Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 48 (1910)

Heft: 1

Artikel: Bon à lire et à dire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206622

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dessus de la Cheneau-de-Bourg, qui avait une vieille réputation et servait toutes les bonnes pratiques de la ville. J'ai aussi tué les porcs pour Beau-Rivage, l'hôtel Gibbon et l'Hôpital cantonal. J'en ai même tué à la place où il y a ce beau château à Ouchy.

J'habite ici depuis quatorze ans. C'est M. Singer qui est mon propriétaire. Il a acheté la maison de qui est mon proprietaire. Il a acheté la maison de M. Regamey, voiturier, à Lausanne. Nous vivons bien d'accord. Je vais tous les jours à la pêche. — A voire santé, père Guintz! Dites moi, Jean-Louis, est-ce un métier lucratif que d'abattre des porcs?

— A votre santé, jeune homme. Vous me demandiez pour les porcs. J'avais un franc pour chaque cochon que j'abattais et que je saignais. Quand on est habile, on se fait encore de bonnes journées. N'est-il pas arrivé une fois qu'un gaillard a voulu gater les prix! Il en tuait deux pour un franc cinquante. On me l'a fait remarquer et on ne voulait pas me payer davantage. Je me suis redressé en leur disant: Tuer un porc pour septante-cinq cen-times, j'aime autant aller tenir un magasin de modes au-dessus de la Tour de Gourze!

Vous savez que M. le syndic de Chavannes attend toujours la truite que vous lui avez promise

il y a deux ans!

Je ne l'oublie pas! J'en connais une mais elle est encore trop petite. Je vais lui porter à manger tous les matins! Quand elle sera assez grosse, il peut compter que je la lui porterai.

— Ne craignez-vous pas le feu, Jean-Louis, avec

votre fourneau? Et puis, ça ne doit pas être bien

agréable, ce plafond enfumé!

- Oh! quand je sors, j'éteins le feu en jetant de l'eau dessus. J'avais dit à Marchina de venir blanchir mon plafond. Le bougre ne s'est-il pas trompé de bidon! Il a trempé son pinceau dans celui qui avait du noir.

- On m'assure que vous savez de bonnes bla-

gues. Est-ce vrai?

- C'est un don. Ça me vient tout seul. Je fais même rire des croque morts!

Les bouteilles sont vides.

- Au revoir, père Guintz, nous reviendrons bientôt pour aller à la pêche.

Au revoir, jeune homme, vous pourrez dire que vous avez trinqué avec un philosophe!...

LE BON CANDIDAT

ARC à notre syndic briguait l'honneur insigne D'être un jour député. Il en était bien digne, En vérité. Il allait répétant aux gens de son village :

« Voyez-vous, électeurs, Je n'aime guère ces messieurs à beau langage,

Ces candidats blagueurs. Lesquels, avant d'être à Lausanne, Promettent tout pour l'avenir, Et vous, comme autrefois sœur Anne, Ne voyez rien venir!

Moi, je ne promets rien, à ma candidature, Mais, si vous me nommez, si vous faites cela, Mes chers amis, je vous le jure, Je tiendrai tout .. et au-delà!!

E. C. THOU.

LE PASSÉ JOLI

V'ETAIT, à Panex sur Ollon, une coutume plusieurs fois séculaire — existe-t-elle encore? - que la jeunesse, en fêtant le Nouvel-An, célébrât la cérémonie de « poser la Maisonnette ».

La Maisonpette est une petite construction, imitant une chapelle, que les jeunes filles parent de rubans et de fleurs artificielles (brillants) sous lesquels elle disparait et que le matin du Jour de-l'An, la jeunesse par couples, processionnellement et au son de la musique, va poser sur le goulot de la fontaine du Haut, et qu'elle reprend le soir avec le même cérémonial.

L'origine de cette cérémonie se perd dans la nuit des temps. La tradition dit qu'elle a été instituée en l'honneur de la belle source qui alimente le village, et la superstition ajoutait que si on la supprimait la source cesserait de sourdre.

A Chevroux, raconte Mme Gailloud dans les Archives suisses des traditions populaires, le soir de Sylvestre, les jeunes gens se réunissent à l'auberge.

Au premier coup de minuit, ils sortent et vont s'aligner devant la maison la plus voisine. Là, ils chantent la vieille mélodie ci-dessous. Dans la nuit, les voix résonnent étrangement, tandis que les talons frappent le sol gelé. Quand la troisième strophe est terminée, une fenêtre s'ouvre et les gens de la maison jettent une pièce blanche aux chanteurs nocturnes. Alors, ceux-ci entonnent la quatrième strophe, appelée le Remerciement. Puis, iis continuent, de maison en maison, à exécuter leur sérénade. Chaque fois, la fenêtre s'ouvre pour laisser passer la pièce blanche, et chaque fois, on entend, après le tintement de l'argent tombant dans le sac, le vers de fantaisie si joli dans sa naïveté :

« Nous prions Dieu pour Madame, » etc.

Vers les trois heures du matin la tournée est finie. Tout le village a été bien et dûment averti que la vieille année est morte. Les chanteurs, transis et affamés, vont casser une croûte à l'auberge avant de regagner leurs pénates.

Cette coutume a existé de tous temps. Les vieux m'ont dit que leurs ancêtres la pratiquaient dějà. Personne ne se rappelle avoir entendu la chanson en patois; c'était toujours du français Evidemment, il s'agit là d'une habitude séculaire. Cette Franche-Comté, dont il est question là, ne serait-elle pas un reste du passage de Charles le Téméraire sur les bords du lac de Neuchâtel? La musique affecte le rythme et la mélodie des carillons de clochers.



Si quelque argent vous nous donnez, Vous en serez d'autant plus riches, Nous prierons pour votr' santé.

La 2e et la 4e strophes ont une petite variante.

II. Nous avons vu nos voisinages, Qui ont été ravagés. Par l'Allemagne (l'Alsace) et la Lorraine bis Et par la Franche-Comté!

Nous prierons Dieu pour madame, Et pour tous ces chers enfants, Que Dieu leur en fasse la grace D'en avoir le cœur content!

BON A LIRE ET A DIRE

Tn de nos fidèles lecteurs veut bien nous adresser l'amusante boutade que voici, déjà connue, mais dont plusieurs de nos abonnés seront heureux de posséder le texte. Elle rappelle, d'ailleurs, le non moins amusant récit patois de G.-G. Dénéréaz, sur le même sujet, et qui après avoir fait beaucoup rire les lecteurs du Conteur, réjouit aussi ceux des Causeries du Conteur vaudois (3º série). Il était intitulé : « Dou Bernois à Paris ».

Visite de la Délégation de Berne à Napoléon ler lors de la naissance du roi de Rome.

Lors de la naissance du fils de Napoléon, toutes les grandes puissances ont envoyé quelqu'un pour féliciter le père. La Ville et la République de Berne a aussi dû envoyer une députation et elle nous a délégués de Junker von …, de Junker von … et puis moi!

On a longtemps discuté sur les moyens de locomotion. Wenn mer at e Kutsche näh, Wenn mer e chäse näh. Bah i denke mer nähmet e Kutsche.

Enfin on est parti, on a bien ri en route, in ha die länge Zit gschlafe.

Quand on est arrivé à Paris, j'ai tout de suite demandé où étaient les Tuileries. Tout le monde a pu nous le dire. Belle Maison ces Tuileries. On a sonné au bas. Qui est-ce qui a sonné? Wer hät glütet? Ist der Kaiser di heim'? Est ce que l'empereur est à la maison ? Oui, montez seulement.

Quand on est entré dans la chambre, j'ai pris la parole et j'ai dit :

Majestät, la ville et République de Berne a aussi appris l'heureux évennement qui plonge toute l'Europe dans une indicible joie et elle nous a délégués pour vous congratuler sur la naissance de ce fils.

Che mer de Chline gsä. Oui, venez seulement, il est dans la chambre à côté. Bin donner en schöne Bueb. Du wirscht hoffentli an so en grosse Ma werde wie die Vater. Tu seras aussi un grand homme comme ton papa. Tu. auras pas peur du canon. Boum. Oh, il faut pas comme ça pleurer. Bruchst niet so ze briege. Tiens voilà un beau batz tout neuf de Berne, tu pourras t'acheter avec un baton de jus de réglisse.

Du hast en Batze chaste der dän damit en Bäredrek stängeli Kaufe.

La clef. - Pour avoir le vrai sens de la lettre que nous avons publiée il y a quinze jours, sous le ti-tre : Deux lettres en une, il faut lire seulement les lignes impaires, c'est-à-dire passer de la première à la troisième, puis à la cinquième, à la septième, etc.

Un calendrier intéressant. - Sans être le moins du monde au courant des mystères de l'art héraldique, on peut y trouver parfois plaisir; tout dépend de la facon dont ils vous sont présentés, M. Th. Dubois, assisté de plusieurs collaborateurs, nous paraît avoir, avec son Calendrier héraldique vau-dois (*Payot et Cie, libraires-éditeurs, Lausanne*) trouvé le vrai moyen d'intéresser à la fois initiés et profanes. Aussi le succès est-il venu rapidement répondre à ses efforts; chaque année augmente le nombre des acheteurs de ce calendrier. Il nous faudrait une colonne du *Conteur* pour énu-mérer seulement toutes les choses intéressantes, intéressantes pour tous, que contient l'édition pour 1910. Il sera bien plus simple, lecteurs, que vous l'achetiez; vous ne regretterez pas votre argent.

Les étrennes du plaisir. — Le Théatre, le Kursaal, le Lumen et le Lux ont préparé leurs programmes des fêtes. Ils sont tous copieux et de choix. Qu'on en juge:

Au Théâtre, samedi 1er janvier en matinée, La Belle Marseillaise, 4 actes prestigieux; en soirée, Cartouche, drame en 5 actes et 7 tableaux et Un Mariage à Londres, vaudeville en 1 acte. — Dimanche, 2 janvier, en matinée, Sous l'épaulette, drame militaire en 5 actes; en soirée, La Belle Marseillaise. — Lundi, 3 janvier, en matinée, La Belle Marseillaise; en soirée, deux éclats de rire, Sacré Léonce et le Truc du Brésilien, 7 actes en tout. — Mardi, 4 janvier, en soirée, *La Dame de chez Maxim's*, 3 actes désopilants.

Au Kursaal, durant toutes les fêtes, en matinée et en soirée, Favey Grognuz et l'Assesseur, la très amusante pièce tirée des récits de Louis Monnet. On n'a pas oublié que ce printemps la clôture obligea M. Tapie à interrompre en plein succès les re-présentations de cette scène, montée avec un grand luxe de figuration, de décors et de costumes et fort bien interprétée.

Au Lumen et au Lux, les programmes sont aussi variés que copieux. Il y aura foule.

Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat